

Chasseurs et agriculteurs entament un difficile dialogue

Dans la vallée du Jabron, paysans et nemrods ont tenté de trouver un compromis sur le dossier sensible des dégâts causés par les sangliers dans les cultures

On croyait le dialogue impossible, il a finalement eu lieu. Mardi après-midi, dans la petite salle communale de Noyers-sur-Jabron, une centaine de personnes se sont retrouvées à l'initiative de l'association de défense de la chasse et de l'environnement de Lure et de son président Christian Jauffret pour aborder le très délicat dossier des "cochongliers" qui défrat la chronique régulièrement depuis quelques mois.

Les agriculteurs reprochent en effet à ces animaux - qu'ils estiment être plus proches du cochon que du sanglier - de proliférer à la vitesse grand V et de commettre des dégâts irréparables dans les cultures. Cette prolifération est largement facilitée selon eux par les sociétés de chasse qui pratiquent l'agraineage. Ce qui signifie en clair que les chasseurs nourrissent leur gibier pour pouvoir pratiquer en temps voulu leur passe-temps favori.

"Il y a urgence"

Aujourd'hui, les dédommagements mis en place par la fédération de chasse pour compenser les dégâts des sangliers ne suffisent plus, loin de là, à compenser les pertes.

D'autant que la situation

Ils étaient là

■ M. Christian Jauffret, président de l'ADCEL avait invité pour l'occasion M. Pringault, directeur départemental de l'agriculture et de la forêt, M. Macalre, chef du service départemental de l'Office national des forêts, M. Roumieu, représentant la fédération départementale de chasse en l'absence du président Max Izoard. M. Mabille représentait l'association "Stop Ravages".



Dans la salle bien remplie de Noyers, plusieurs voix d'agriculteurs - dont celle d'Ernest Jouve - se sont élevées pour réclamer l'arrêt total des agraineages.

(Photo Eric CAMOIN)

s'aggrave de jour en jour. "Nous voulons aller au plus vite vers une gestion commune agriculteurs-chasseurs de ce problème" a tenu à souligner pour sa part M. Pringault, directeur de la DDAF. "Depuis une quinzaine de jours, mes services reçoivent toutes les heures un appel d'un agriculteur ayant subi des dégâts. Il y a donc urgence.

"Mais je tiens à rappeler que si nous sommes chargés d'appliquer les lois dans l'intérêt des agriculteurs, la gestion du gibier est de la responsabilité des fédérations de chasse. Et que ces problèmes doivent être résolus si possible sans faire appel à l'administration, entre gens responsables.

"S'il y a échec au niveau lo-

cal pour solutionner ce problème convenablement, l'administration peut intervenir avec ses moyens : en faisant appel aux lieutenants de louveterie pour organiser des battues ou des tirs de nuit par exemple".

Ces propos n'ont pas convaincu les agriculteurs présents dans la salle. Ernest Joubert, de Revest-du-Bion, s'en est pris ainsi au représentant de l'Etat : "Les solutions, vous les avez toutes essayées, lui a-t-il dit, et ça n'a pas donné grand chose. J'ai eu 20 tonnes de céréales complètement écrasées, et rien ne se fait. Il faut une absence totale de nourriture pour les sangliers. Autrement, on ne s'en sortira pas".

Jean CALABRESE



M. Pringault : "La polémique entre chasseurs et agriculteurs est stérile si l'on veut construire l'avenir" (Photo E.C.)